



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LUBIN (Georges), « Note sur les domiciles parisiens de George Sand (y compris Palaiseau) pendant la période 1866-1868 », *Correspondance*, Tome XX, Juin 1866 – mai 1868, SAND (George), p. 857-860

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08488-4.p.0879](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08488-4.p.0879)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2013. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTE
SUR LES DOMICILES PARISIENS
DE GEORGE SAND
(Y COMPRIS PALAISEAU)
PENDANT LA PÉRIODE
1866-1868

1866-1868. — 97, *rue des Feuillantines* (aujourd'hui 90, rue Claude Bernard).

L'immeuble où G. S. élit domicile en juin 1864, en même temps qu'à Palaiseau, prenait son entrée par une porte cochère. Bâtiment sur rue ayant trois fenêtres de face, double en profondeur, avec aile sur la cour, élevé sur caves d'un rez-de-chaussée, entresol, 1^{er} avec balcon, 2^d et 3^e carrés, 4^e légèrement mansardé, 5^e en mansardes. Construction en pierres et moellons. Deux boutiques en location. (*Archives de la Seine*, dossier DQ¹⁸ 84).

Le propriétaire : Léguiette, 78, boulevard Beaumarchais, succédant à la Compagnie de la Rive gauche de la Seine.

G. S. occupait à l'entresol à gauche un logement de 4 pièces cuisine :

- sur la rue : antichambre, salle à manger, salon, pièce à feu ;
- sur la cour : couloir, cabinet noir, 2^e pièce à feu et cuisine.

Le loyer est de 600 francs. Depuis la mort de Manceau, elle a pris en outre deux pièces au rez-de-chaussée.

Voici l'impression de Nadar qui l'a vue dans cet appartement :

◀ Je la retrouvai rue des Feuillantines, dans un logement d'étudiant, qu'elle payait six cents francs par an.

◀ L'ameublement en méchant reps algérien était plus que modeste et comme principal ornement du tout petit salon, un tapisserie de journée avait appliqué aux murs quelques-uns de ces abominables dressoirs en découpages arabes d'un goût atroce, peinturlurés de bleu, de rouge et de jaune, plaqués de fausses dorures et supportant deux ou trois poteries kabyles aussi lourdes et laides que possible. Un petit œuf d'autruche qui n'avait même pas l'excuse d'être plus gros qu'un œuf de dinde forte, appendait,

pièce principale, avec une prétention mal justifiée, en guise de lustre.

« J'avais le cœur un peu serré. Jamais encore je n'avais vu Mme Sand aussi gaie :

« — Comment, lui dis-je, pouvez-vous vivre au milieu de ces horreurs ? Les quatre murs nus seraient peut-être préférables. Vous ne devez pas rester ici. » (Nadar, *Les Droits de l'Homme*, 13 juin 1876).

C'est Manceau qui avait procédé à l'emménagement. Faut-il lui attribuer le mauvais goût qui chagrine Nadar ? Pour en décider, il nous manque les lettres de G. S., qui écrit chaque jour à Manceau pendant les séjours à Paris de ce dernier et sans doute lui donne des instructions détaillées.

1866-1868. — *Palaiseau, rue du Lavoisier et rue du Four* (aujourd'hui rue George Sand).

Maison construite en moellons pour partie, les étages en pans de bois et torchis recouverts de plâtre ; comprenant un rez-de-chaussée élevé sur cave pour un quart ; un 1^{er} étage carré, un 2^d étage lambrissé ; couverte en ardoises, avec jardin planté d'arbres autour de la maison. Propriété acquise le 5 août 1864 par Alexandre Manceau de Mme Veuve Hippolyte Laurent Bordin, née Hortense Vernaz, moyennant la somme de 26 000 francs (acte passé par devant M^e Neveu, notaire à Palaiseau).

Au rez-de-chaussée : vestibule, cuisine, office, salle à manger, petit salon ;

— au premier : 2 chambres à coucher, cabinet de travail, cabinet de toilette ;

— au second : 2 chambres à coucher et chambre de domestique.

G. Sand et Manceau s'y installent le 12 juin 1864 au soir.

Le salon actuel sous terrasse est une addition imputable à un propriétaire postérieur.

1868. — 5, *rue Gay-Lussac* (5^e)

George Sand, ne se plaisant plus au 97 rue des Feuillantines dont le propriétaire a changé et où le portier « fait des *misères* aux

locataires », a cherché un autre appartement. Le 11 mai 1868 elle en trouve un, richement décoré, dans une maison toute neuve, aux plafonds élevés, et plus proche de l'Odéon. C'est un entresol, comprenant : antichambre, salon à deux fenêtres sur la rue, salle à manger sur la cour, deux chambres à coucher dont une sur la rue, cuisine, cabinet noir. Loyer : 1900 francs.

Propriétaires : les frères Lavenant (Louis-Désiré et Jacques-Eugène).

Elle s'y installe le 27 mai 1868, et ce sera sa dernière résidence parisienne.

Aurore Lauth-Sand et Henri Amic ont publié sur cet appartement leurs souvenirs respectifs, assez contradictoires.

Amic, dans *Mes souvenirs*, p. 83, écrit : « Mme Sand occupe là un gentil rez-de-chaussée... », mais p. 202 produit une lettre de G. S. qui le supplie de prendre son appartement de Paris et ajoute que la rue est bruyante « surtout pour qui habite l'entresol ».

Aurore Lauth-Sand, dans *le Figaro* du 24 décembre 1932, dit ne pouvoir préciser si cet appartement était au 1^{er} ou au 2^d étage au-dessus de l'entresol (mais, soulignons-le, elle n'avait que dix ans à la mort de sa grand-mère).

Outre la précision apportée au moment de sa découverte par G. S. (voir la lettre du 11 mai, n° 13617), voici une confirmation : le 31 mai 1869, elle constate que son appartement est froid « parce que les boutiques au-dessous ne sont pas encore occupées », ce qui ne peut être que le cas d'un entresol (Lettre à Lina, B. H. V. P., Fonds Sand, G 2337).

Voici un extrait de l'article d'Aurore, détaillant l'ameublement :

« Le salon était orné de quelques très beaux objets. Le magnifique tableau qu'Eugène Delacroix avait légué par testament à George Sand, *La Nuit de Valpurgis*, inspiré par le *Faust* de Goethe ; une belle mise en croix de Rubens, quelques autres toiles de maîtres, des bronzes chinois et de vieilles porcelaines. Les fauteuils au petit point d'époque Louis XIV, représentaient les fables de La Fontaine ; une grande table à écrire Louis XV, que j'ai donnée au musée Carnavalet, était placée entre les deux fenêtres ; au-dessus était un beau cartel de Boullée. Un grand sofa de cuir brun partait de la cheminée, faisant coin, et tenait toute la longueur du panneau, en face, sous le Delacroix, qui avait failli être percé d'une balle pendant la Commune.

Quelques jolies chaises et un beau buffet Renaissance complétaient le mobilier. Par terre, un grand tapis clair, aux fenêtres de lourds rideaux, au plafond un lustre, tandis que dans le couloir

pendait un œuf d'autruche enserré dans une résille passémentée d'or et de soie, rapporté par Maurice Sand de son voyage en Afrique. >

On retrouve ici l'œuf d'autruche qui avait choqué Nadar. En réalité, c'était un moulage d'un œuf d'*æpiornis*, échassier des temps préhistoriques, que G. S. conservait en souvenir de Louis Maillard (voir t. XIX, p. 207, n. 2).